

2014

Lecture interculturelle: décodage de l'implicite (inter) culturel

Brigitte Lepez

Université Lille3, France, b.lepez@bbox.fr

Abdelouahed MABROUR

Université Chouaib Doukali, EL JADIDA, Maroc, abdelmabroure@yahoo.fr

Hassan ENNASSIRI

CERMEF, Agadir, MAROC, Docto_naci@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

Lepez, Brigitte; MABROUR, Abdelouahed; and ENNASSIRI, Hassan (2014) "Lecture interculturelle: décodage de l'implicite (inter) culturel," *Dirassat*. Vol. 17 : No. 17 , Article 25.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/25>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Lecture interculturelle: décodage de l'implicite (inter) culturel

Brigitte Lepez,

Didactologie des Langues et des Cultures-Université Lille3, Nord de France

Email : b.lepez@bbox.fr

Abdelouahed MABROUR

Faculté des Lettres-Université Chouaib Doukkali El-Jadida

Email : abdelmabrou@yahoofr

Hassan ENNASSIRI

Professeur agrégé de Lettres-CERMEF Agadir

Email : Docto_naci@yahoofr

Résumé :

Le décodage culturel de la communication discursive exige une stratégie complexe de lectures multiples au niveau explicite et implicite. Or, cet implicite culturel, devient problématique lorsqu'il porte sur la culture non partagée. En effet, des erreurs de décodage de l'implicite culturel peuvent être sources de malentendu voire de conflit dans la relation entre interlocuteurs de contextes culturels différents, l'implicite étant cette dimension cachée, non immédiatement repérable pour celui qui ne partage pas le même référentiel culturel.

Cet article porte sur le décodage interculturel de l'implicite culturel, c'est-à-dire de la recherche de compréhension de textes produits dans une culture donnée mais décodés par un lecteur d'une culture autre. Nous analyserons les difficultés et les enjeux du décodage culturel et interculturel lors de la réception de textes de Presse écrite ou de Littérature, notamment.

Mots clés : construction du sens, implicite culturel, décodage culturel, référentiel culturel, médiation culturelle, compétence interculturelle.

Abstract :

The cultural decoding of the discursive communication requires a complex strategy of multiple readings on the explicit and implicit levels. However, this cultural implicitness becomes a problem when it relates to a culture which is not shared. Indeed, errors in decoding the cultural implicitness can be sources of misunderstanding or even conflict in the

relationship between people of different cultural contexts, the implicitness being this hidden dimension which is not immediately identifiable for those who do not share the same cultural framework.

This study focuses on intercultural decoding of the cultural implicitness, that is to say trying to understand texts produced in a given culture but decoded by a reader from a different culture. We will analyze the difficulties and the challenges of cultural and intercultural decoding upon when getting acquainted with texts from the written press and literature, particularly.

Key words :

Construction of meaning, cultural implicitness, cultural decoding cultural framework, cultural mediation, intercultural competence.

Introduction

La compréhension d'un texte se construit sur le décodage linguistique et culturel fondé sur un rapport complexe explicite-implicite, où l'implicite, se révèle déterminant pour la communication. Ainsi P. Charaudeau définit l'implicite, comme facteur essentiel dans la construction du sens : « *C'est l'implicite qui conditionne l'explicite – et non l'inverse – mieux, c'est dans le rapport explicite- implicite que se détermine l'enjeu de l'acte de langage* »¹. L'importance primordiale de l'implicite pose la question de son repérage, du comment rendre visible cet invisible immédiat de l'altérité.

Le décodage immédiat de l'implicite exige une culture partagée sur fondement politique, religieux, socioculturel, historique...une histoire commune de pratiques et d'événements qui rend l'implicite évident, de ces « évidences invisibles » (Caroll, 1987) pour toute une communauté socioculturelle mais dont la complexité nécessite, le plus souvent, une médiation pour tout lecteur extérieur.

Comment donc décoder et expliciter ce « langage silencieux »? Comment en faire un objet de savoir, de réflexion et de construction ?

¹« Eléments de sociolinguistique : d'une théorie de langage à une analyse de discours », *Connexions* N°38, pp 77-10, 1982).

Quelles démarches pour l'approcher dans un texte, une image, une situation, voire dans un face à face? Car c'est cet implicite culturel qu'il s'agit d'extraire et de mettre en lumière comme substance enrichissante et fondatrice du texte ou du discours.

Construction complexe, l'implicite appelle une lecture à plusieurs niveaux où l'interrogation porte tout particulièrement sur le lexique, le statut des énonciateurs, l'ancrage référentiel.

Si le texte est un réseau de relations opéré au niveau syntaxique, sémantique, pragmatique, comment aller à la construction du sens? Quel décodage effectuer quand ce sens est d'ordre culturel?

Notre objectif est de proposer quelques pistes pour une lecture interculturelle qui traite le support du savoir comme un univers ouvert et complexe où se rencontrent des représentations différentes du monde.

A partir d'exemples extraits de la Presse ou de la littérature, nous nous attarderons sur les enjeux, les difficultés et les compétences que convoque cette lecture.

I- Précisions notionnelles :

1- L'implicite

L'implicite (du latin *implicitus* : plier dans, emmêler) peut se décliner sous la forme d'un *présupposé* ou d'un *sous-entendu* que le locuteur veut exprimer sous le *dit* explicite.

Pour Kerbrat- Orecchioni, *Le présupposé*, lui, réfère à « *toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif* ». (1986 : 25) ; ce qu'elle illustre par des exemples. Ainsi, l'énoncé suivant : « Jean ne travaille plus » présuppose dans l'énoncé même que Jean travaillait *avant*, présupposé par le forclusif « *plus* ».

Quant au *sous-entendu*, selon la même chercheuse (1986 :25), il renvoie à « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un*

énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif ».

Prenons pour illustration ce mini dialogue emprunté à Kerbrat Orecchioni :

« A: Pourquoi tu es monté au balcon ? B: Pierre fume dans la salle à manger »¹.

La réponse affirme explicitement un fait, mais sous-entend dans ce contexte d'énonciation que l'interlocuteur est visiblement gêné par la fumée de la cigarette. L'implicite peut donc s'immiscer dans un mot, un propos, une expression, un fait, voire se manifester via un comportement ou dans un contexte. Celui-ci jouit d'une importance indéniable puisque selon ses caractéristiques, il peut rendre cet implicite plus discret ou plus visible. Quand l'implicite implique la culture, il exige que le destinataire ait la capacité à décoder à partir de la signification littérale et du contexte.

2- Implicite et culture

L'implicite et la culture entretiennent des relations d'interdépendance.

Selon E. Sapir (1967) la culture est un fait partagé par toute une communauté, qui du fait de ce partage, la rend implicite, telle un « *code, secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous* »².

Dans une conception culturaliste, E.T. Hall (1984) définit la culture comme un véritable système structuré et structurant, en analogie avec le fonctionnement du code grammatical, omniprésent mais devenu invisible pour la communauté culturelle. Ainsi tout énoncé serait porteur d'interculturel.

« Il existe un niveau de culture sous-jacent, caché, et très structuré, un ensemble de règles de comportement et de pensée non dites, implicites, qui

¹Kerbrat-Orecchioni, C., *L'implicite*, Paris : Armand Colin, 1986, p25

²Sapir, E. : *Anthropologie T1 : culture et personnalité*, 1967 (trad. Franç.) Ed. Minuit, Coll. Sens Commun.

contrôlent tout ce que nous faisons. Cette grammaire culturelle cachée détermine la manière dont les individus perçoivent leur environnement, définissent leurs valeurs, et établissent leur cadence et leurs rythmes de vie fondamentaux. Nous sommes, pour la plupart, totalement inconscients ou seulement superficiellement conscients de ce processus.»¹

Pour Luc Collès, c'est ce savoir implicite, non partagé par les étrangers, qui conduit aux malentendus et aux interprétations erronées. L'apprentissage d'une démarche interculturelle focalisée sur l'explicitation de cet implicite, grâce à toute une panoplie d'activités, doit orienter les choix pédagogiques.

Pour essayer de conceptualiser cette culture sous-jacente, Pu Zhihong², qui a fait sa thèse sur une étude comparative entre les rituels de politesse chinois et français, tentant de rendre compte de la place de l'implicite propose un schéma complexe qui présente la culture sous-jacente comme ancrage du signifié exprimé dont le signifiant est l'expression matérielle. Ce signifié emprunte la voie de l'explicite ou de l'implicite eux-mêmes, selon ce schéma³ de Zhihong, orientés par cette culture sous-jacente.

Cette structure qui privilégie le signifiant semble présenter ce dernier comme le résultat d'un processus complexe par lequel passe le signifié : ainsi, le signifiant, pour qu'il soit appréhendé, devrait subir un traitement qui tienne compte de la culture sous-jacente et exige que le sens soit décodé sur les plans explicite et implicite. Ce schéma présente l'intérêt de placer la culture comme toile de fond de la signification ou du sens, et de classer les différents éléments du sens du simple (explicite) au complexe (culture sous-jacente).

Nous complétons, toutefois, cette figure en insérant les paramètres d'énonciation pour souligner la complexité du processus de décodage de l'implicite :

¹Hall, E.T. : *Le langage silencieux*. 1984 (trad. Franç.) Paris, Seuil, p14-15.

²Zhihong, P., «L'implicite culturel et sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère », *Synergies Chine* n°3, 2008, pp. 161-167.

³Nous renvoyons le lecteur à l'article précité où ce schéma est présenté et amplement expliqué par Zhihong.

Production	Signifiant	Réception
	Explicite	
Encodage.....	Implicite.....	Décodage
Langue-Culture A..... Culture sous-jacenteLangue/Culture B		

Signifié

C'est dans cette relation production/réception que se joue la signification. L'encodage opéré par le producteur et le décodage assumé par le récepteur aboutissent à la construction de sens dans un rapport explicite/implicite dynamique et complexe. Toutefois, le décodage, pour être pertinent, doit se faire en tenant compte de la culture A. Cette opération exige une connaissance de cette culture que l'interaction permet progressivement de vérifier. Cet aspect complexe sera développé dans la suite de cet article.

L'implicite contraint aussi à explorer et à questionner les représentations et le contexte de construction et d'évolution, ainsi que l'analyse G Zarate : « à la frontière de la parole et du silence, la notion d'implicite interroge à la fois le système de représentations du monde que peut se donner une communauté et les conditions par lesquelles ces représentations peuvent prendre forme, circuler et se modifier »¹.

L'implicite peut être donc cette zone interstitielle où viennent se déposer et loger les représentations pour se transformer en une sorte de « patrimoine » que se partagent les individus et les groupes d'une même communauté, comme l'affirme Zarate : « le fonctionnement de l'implicite repose sur un consensus social : les différents membres d'un groupe, quels qu'ils soient, se reconnaissent parce qu'ils adhèrent à des représentations du monde et à des intérêts communs »².

C'est dans l'exercice de l'interaction sociale que ce « patrimoine » symbolique peut évoluer ou se modifier. Langage secret, l'implicite serait ainsi le foyer où se déposent les représentations, reflet d'un accord

¹Zarate, G., 1986 : *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, coll. F, Recherches et Applications, p16

²Idem. p16

tacite entre les individus d'une même communauté : un discours et des pratiques implicites rendues invisibles par l'habitus tels que l'analysent Bourdieu puis Zarate : « *Derrière l'insignifiance apparente des interactions sociales, l'implicite est le signe d'une expérience muette du monde* »¹. Quand le processus de communication met en contact des individus dont les appartenances culturelles sont différentes, c'est cette expérience silencieuse du monde qu'il s'agit de rendre explicite et de faire parler.

Par ailleurs, ce schéma permet de comprendre que les sens explicite et implicite exprimés ou reçus sont régis par des « *règles de comportement et de pensée* »² latentes qui renvoient à la culture sous-jacente, étudiées par ET Hall dans une perspective culturaliste.

II- Cas d'implicites culturels et enjeux

Dans la presse, la plupart des articles écrits en direction de lecteurs partageant la même culture, deviennent illisibles pour des lecteurs étrangers. Ainsi, par exemple, l'énoncé suivant exige des informations complémentaires qui relèvent de savoirs en relation avec l'histoire de la communauté.

Dans une déclaration à la MAP³, à la clôture du 6^{ème} Forum national du récit à Marrakech et initié par l'Association'' Chouâla'', on lit:

«*La scène narrative marocaine a connu ces dernières années de profondes transformations grâce à l'empirisme, comme c'est le cas pour le contenu grâce aux changements à la fois socioculturels et sociopolitiques* ». (C'est nous qui soulignons)

Un récepteur/lecteur marocain comprendrait qu'il s'agit de certains sujets et thèmes perçus auparavant comme des tabous dans les productions narratives, et qui, aujourd'hui, constituent des motifs de créativité et de production littéraires, tels le viol, la violence conjugale, la sexualité... par exemple. On peut citer ce qu'on appelle « les années de plomb » comme thème politiquement fort marqué investi dans des productions romanesques.

¹Ibid. p.16

²Hall, E.T. op. Cit. pp 14-15.

³Initiales en Anglais renvoyant à l'Agence de Presse du Maghreb.

Si pour un marocain l'accès au sens de ce passage est immédiat, pour un étranger, ces termes l'alertent et l'incitent à aller chercher les informations plus précises. Détachée de son contexte et exportée en France, par exemple, cette information aurait un sens tout à fait différent. L'implicite est fortement contextualisé.

Les énoncés médiatiques se fondent le plus souvent sur cette culture partagée par une communauté dont les expressions figées sont emblématiques. Ainsi, en France, l'expression « ménagère de moins de 50 ans », concept consumériste, produit d'une stratégie commerciale devenu une référence sociologique contestable et contestée, utilisée au quotidien par les médias lors de l'évaluation des audiences des émissions télévisées, est immédiatement transparente, pour la plupart des Français dans son épaisseur culturelle, mais incompréhensible pour un étranger dont les sociétés n'intègrent pas dans leurs représentations, un déterminisme exclusivement féminin, combinant sexe, âge et fonction domestique. (Lepez, 2004).

Nous pourrions multiplier les exemples de différents référentiels dans la représentation du monde, fondée sur le savoir et l'expérience. Ainsi, un article sur l'habitat aux Pays-Bas, décrivant les *polders* serait difficile à décoder par celui qui n'a jamais vu les *polders*, ces villes construites sous le niveau de la mer avec des canaux et des péniches qui surplombent les maisons. Comment comprendre un texte qui se fonde sur des représentations singulières du monde, qui peuvent même défier la logique habituelle ?

Le vécu personnel du lecteur peut également investir le lexique de connotations qui participent d'un implicite qui peut conduire aux malentendus.

Ainsi, l'auteur d'un ouvrage historique sur El Jadida, Mustapha Jmahri faisant référence aux juifs qui ont eu une grande importance pour la ville, vu leur activité économique, utilise l'occurrence « *s'infiltrer* » pour souligner leur place privilégiée dans la cité :

"Les juifs, grâce à une formation professionnelle, ont pu s'infiltrer dans tout le tissu de l'économie globale ..." (Jmahri, M., 2010)

Or ce verbe « s'infiltrer » a été perçu comme une insulte par une lectrice juive vivant en France, qui s'est sentie "agressée" car elle y projetait toute la connotation négative qu'elle disait représenter pour les lecteurs, ce verbe étant aussi fréquemment utilisé dans l'écriture journalistique pour désigner des réseaux souterrains, telle la mafia ou tout réseau secret.

La charge culturelle du lexique, que Galisson nomme *Charge Culturelle Partagée* (CCP) (1991), est primordiale dans le décodage d'un texte car d'une culture à l'autre, cette charge culturelle partagée par une communauté, peut différer en valeur et en nature, d'un contexte à l'autre, entraînant des changements de sens importants. Ainsi par exemple, utiliser la dénomination *juif* au lieu d'*Israélien*, *musulman* au lieu d'*Arabe* ou *Islamiste* au lieu de *musulman*, ou encore *Kamikaze* à la place de *Martyr* renvoie à des implicites culturels variables selon leurs représentations dans les référentiels respectifs.

La charge affective des mots, émotion construite par l'histoire et l'histoire du regard des autres, est aussi une composante de cette charge culturelle de l'implicite sémantique.

Le décodage de ces mots, de ces représentations nécessite donc, au-delà de la maîtrise de la langue et des outils de l'analyse textuelle, une connaissance suffisante de la culture de l'autre et un positionnement vigilant par rapport à celle-ci.

Tout scripteur devrait donc pouvoir intégrer la notion de référentiel culturel qui semble essentielle dans le décodage des implicites. En effet, la limite interprétative est elle-même de nature culturelle, car chaque texte étant inscrit dans un contexte culturel auquel le lecteur a accès ou non, l'implicite renvoie aussi à des représentations que le lecteur doit reconstruire autour du texte. C'est donc dans les interactions des référentiels que va se construire un sens, une lecture possible du texte. Ces interactions font aussi référence à des compétences personnelles fondées sur le vécu de l'expérience.

Ainsi par exemple, la Nouvelle de Le Clézio : *Celui qui n'avait jamais vu la mer* exige du lecteur un référentiel sensuel et sensible car on peut se demander dans quelle mesure, un lecteur qui n'aurait jamais vu le sable, les dunes, les vagues, l'immensité de la mer, entendu la rumeur des vagues...pourrait repérer toutes les dimensions sensuelles du texte. Le lecteur aurait beau suivre la découverte de l'enfant, il y manquerait certainement les dimensions profondes de l'implicite du présupposé partagé des sensations.

Par ailleurs, il est important de souligner que *les hypertextes* peuvent fonctionner comme décodage de l'implicite.

Par exemple, le texte de P. Coelho « Le moment de l'aurore »¹ (que nous proposons en annexe pour le lecteur) ne peut trouver une explicitation ou un décodage efficace que grâce à un savoir sur d'autres textes culturels, d'autres références que l'énonciateur Shimon Pérès convoque implicitement (Bible, Coran ...). Ce savoir culturel, fonctionnant comme un hypertexte, permettra de saisir les implicites culturels auxquels renvoient les mots : jour/nuit, chien/brebis, olivier/figuier, frère/étranger, rabbin/Pérès, paix/conflit

L'implicite ne semblerait accessible qu'à celui qui a accès à un référentiel culturel commun ou traduisible dans l'autre référentiel. Ceux-ci étant construits par un vécu commun partagé ne deviennent accessibles à l'étranger que par l'apprentissage. Mais si les référentiels sont trop éloignés, en faisant référence à la notion de distance des cultures selon Zarate (1986,1993), le décodage semble difficile et pose le problème du niveau de compréhension.

III- La médiation et l'interaction comme accompagnement du décodage de l'implicite

L'implicite étant une dimension fortement contextualisée de la communication discursive, le problème de son repérage et de son décodage peut se révéler délicat voire impossible et exiger la mise en place d'un dispositif de médiation car tout comme les mots les faits de culture se caractérisent par une polysémie riche, mais ils ne peuvent

¹Coelho, P., 2006 : *Comme le fleuve qui cotele*, Ed. Flammarion.

avoir de signification que s'ils s'inscrivent dans leur contexte et suivent une démarche interprétative.

Dans cette perspective, on peut se demander si le scripteur ne devrait pas mettre en œuvre des stratégies d'explicitation de l'implicite pour une lecture en dehors de la communauté culturelle pour que ce ne soit pas seulement le lecteur qui fasse cet effort difficile et toujours complexe du décodage. De plus sans médiation, cette entreprise du décodage, n'est guère à l'abri des contresens et des interprétations erronées.

L'encodage devrait ainsi intégrer la problématique du décodage. Ce décodage de l'implicite culturel passe nécessairement par l'identification des éléments suivants :

- 1- Le statut du texte : son ancrage référentiel, les enjeux qui le sous-tendent.
- 2- Les plans énonciatifs et la connotation lexicale.
- 3- Le statut de l'énonciateur : son rôle, sa place.
- 4- L'hypertexte : quelles références convoque le texte? Avec quels autres textes il entre en rapport? Et quelle est la nature de ce rapport?
- 5- Les niveaux d'analyse et la "limite interprétative".

La médiation peut aussi se faire au niveau de la lecture, une lecture commune avec un lecteur expert de la culture de référence, permettant ainsi la confrontation, (peut être) utile pour développer la compétence du décodage de l'implicite culturel. Ce qui induit que la lecture partagée peut être un exercice de communication interculturelle.

Comme l'implicite semble transparent pour le lecteur expert, c'est le lecteur étranger qui peut faciliter son repérage, dans l'écart entre explicite et implicite, le lecteur expert de la culture servant alors de référent culturel pour l'explicitation de l'implicite.

Il serait donc intéressant d'étudier ce qu'apporte l'implicite à l'explicite, dans l'explicitation de cet implicite. Quel nouveau sens se construit dans l'interaction entre le lecteur étranger et le lecteur expert? A quelles

conditions et dans quelle mesure les frontières culturelles s'effacent-elles ? Ou du moins, deviendraient-elles perméables ?

L'implicite culturel exige une médiation culturelle basée sur une maîtrise des cadres de références. Il s'agit de repérer les signes linguistico-culturels qui alertent et informent qu'il y a de l'implicite à décoder pour celui qui désire accéder à la signification plus complexe d'un sens contextualisé : *« l'obstacle de cet implicite culturel est d'autant plus difficile à résoudre qu'aucun dictionnaire ou encyclopédie actuels ne peuvent répertorier ces informations à fort contenu culturel, toujours contextualisées, car fruit d'une histoire sociale et d'événements partagés qui font partie du savoir informatif d'une communauté »* (Lepez, 2004).

Conclusion

Le décodage de l'implicite culturel sollicite un réseau complexe de compétences multiples, car ce qui rend le décodage problématique c'est qu'il s'agit non seulement de repérer les marques de l'implicite mais de les situer d'une manière cohérente dans le référentiel culturel de la culture de référence. Le décodage engage les divers niveaux culturels dont le lexique et les savoirs fondés sur des apprentissages naturels ou didactisés.

Certes ces questions de stratégies de lecture se posent pour tout lecteur, mais seul le partage du vécu dans le temps et la profondeur du contexte culturel construit cette complicité culturelle qui facilite et permet le décodage de l'implicite, excluant de fait tout lecteur étranger.

En effet, pour un apprenant étranger, au-delà de la maîtrise linguistique, c'est le manque de décodage de l'implicite culturel qui marque les frontières, signe l'identité d'étranger car il *« ne partage pas la complicité des implicites culturels. L'apprentissage linguistique ne suffit pas à entrer en résonance avec les allophones. La maîtrise de cette dimension culturelle très contextualisée exige du temps et une vigilance constante d'où une communication réduite, insatisfaisante qui marque l'écart et donc un sentiment d'exclusion et de solitude »* (Lepez, 2006).

Il s'agit d'une véritable question didactique qui intègre la recherche sur la compétence interculturelle car pour le lecteur d'une culture autre, outre la dimension temporelle, comment apprendre à repérer et à décoder cette dimension cachée ? Quelles pratiques et quels contenus d'enseignement-apprentissage ? Quelle médiation faut-il concevoir et mettre en place pour savoir appréhender des textes dans toute leur complexité hypertextuelle ? L'accompagnement culturel ne peut être ignoré.

Bibliographie

- Abdellah-Preteceille, M., 1996. « Compétence culturelle, compétence interculturelle ». Cultures, Culture, Le français dans le monde. Paris, Hachette et EDICEF. pp. 28-38.
- Beacco, J-C., 2000: Les dimensions culturelles des enseignements de langue, Paris, Hachette.
- Byram, M. & Zarate, G., 1998 : « Définitions, objectifs et évaluation de la compétence Socioculturelle », Apprentissage et usage des langues dans le cadre européen, Le français dans le monde, Recherches et applications. Paris : Hachette et EDICEF. pp 70-96.
- Carroll, R., 1987. Evidences invisibles, Américains et Français au quotidien. Paris : Seuil..
- Coelho, P., 2006. Comme le fleuve qui coule. Paris : Flammarion.
- Charaudeau, P., 1982. « Eléments de sociolinguistique ; d'une théorie de langage à une analyse de discours ». Connexions 38, pp 77-10.
- Galisson, R., 1991. De la langue à la culture par les mots. Paris : Clé International.
- Hall, T. E., 1959. Le langage silencieux, (trad. Française, 1973, Paris, Seuil)
- Hall, T. E., 1966. La dimension cachée (trad. française, 1979, Paris, Seuil)
- Jmahri, M., 2010. Chroniques secrètes sur Mazagan El Jadida 1850-1950. Les Cahiers d'El Jadida. Casablanca :Najah Al Jadida.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1986. L'implicite. Paris : Armand Colin.
- Lepez, B., 2004. « Didactique des langues et des cultures : l'évaluation des compétences culturelles et interculturelles en

question dans les certifications DELF/DALF en situation de communication exolingue », Nouvelle donne pour les centres universitaires de FLE, Grenoble, France, PUG, pp 49-67 <http://fle.asso.free.fr/adcuef/Lepez.pdf>

- Lepez, B., 2006. « Exigences d'apprentissage en matière de compétence plurilingue et pluriculturelle en milieu homoglotte ». L'enseignement-apprentissage du français Langue Etrangère en milieu homoglotte : spécificités et exigences, PUG, Grenoble, pp 257-269
- Moore, D., 2001. Les représentations des langues et de leur apprentissage, Références, modèles, données et méthodes, Paris, Didier. Collection CREDIF Essais.
- ELA, 2002. Revue de didactologie des langues-cultures, Du culturel dans le lexique des dictionnaires. Paris : Didier érudition, N° 128.
- Sapir, E. 1967. Anthropologie. Paris : Editions de Minuit.
- Zarate, G., 1986. Enseigner une culture étrangère, Paris, Hachette, coll. F, Recherches et
- Applications.
- Zarate, G., 1993. Représentations de l'étranger et didactique des langues. Paris : Didier, collection CREDIF, Essais.
- Zarate, G., Lévy, D. & Kramsch, C. 2008. Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme. Paris : éditions des Archives contemporaines
- Zhihong, P., 2008, « L'implicite culturel et sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère ». Synergies Chine N° 3. pp. 161-167.

Annexe :

Le moment de l'aurore

Extrait de: *Comme le fleuve qui coule*, Paolo Coelho, Ed. Flammarion, 2006.

Pendant le Forum économique de Davos Shimon Pérès, prix Nobel de la paix, raconte l'histoire qui suit:

Un rabbin réunit ses élèves et demanda:

"Comment savons-nous le moment précis où la nuit s'achève et où le jour commence? »

« Quand de loin, nous pouvons distinguer une brebis d'un chien, dit un jeune garçon

En réalité, dit un autre élève, nous savons qu'il fait jour quand nous pouvons distinguer, de loin, un olivier d'un figuier.

_ Ce n'est pas la bonne définition.

_ Quelle est la réponse?" demandèrent les gamins.

Et le rabbin de répondre:

"Quand un étranger s'approche, nous le confondons avec notre frère, et les conflits disparaissent _ voilà le moment où la nuit prend fin et où le jour commence"